

LES HISTOIRES DE VIE EN FORMATION : ÉVOLUTION VERS UN PARADIGME TRANSDISCIPLINAIRE DE FORMATION DE LA VIE, AVEC OUVERTURE DE FRONTS EXISTENTIELS DE RECHERCHE

■ GASTON PINEAU

 <https://orcid.org/0000-0002-0060-0669>

Université du Québec à Montréal (Uqam-Canada)

RÉSUMÉ

À partir de quatre méga-questions distinctes mais liées - qui cherche quoi comment et pour quoi? – la communication commence par situer les écrits brésiliens de l'auteur, produits grâce à une coopération de vingt ans avec les recherches (auto)biographiques du CIPA. En priorisant et mettant en culture la prise de parole en première personne, ces recherches ouvrent de façon relativement insubordonnée mais coordonnée, de nouvelles voies de formations, vitales et existentielles. Ces recherches se situent dans le passage transitionnel du paradigme disciplinaire des sciences à appliquer à celui transdisciplinaire des personnes réflexives (1^{ère} partie). Grâce au bilan effectué sur 200 ouvrages d'une collection *histoire de vie et formation*, la seconde analyse les huit fronts existentiels ouverts par ces recherches ancrées, comme autant d'amorces de réponses concrètes aux trois premières questions : qui cherche quoi et comment? La troisième partie traite la dernière sur les finalités : pour quoi? Comme réponse, elle développe la mise en culture d'un vert paradigme tripolaire de formation de la vie pour construire une histoire à trois vitesses et exister singulièrement dans et avec un monde social et cosmique, entre évolution/involution/révolution planétaire, naissance et mort. Le paradigme est encore vert. Mais une transition paradigmatique internationale et intergénérationnelle semble amorcée. L'insubordination s'est révélée heuristique.

Mots clés: Autobiographie. Histoire de vie. Formation. Temporalités, Transition paradigmatique.

RESUMO **HISTÓRIAS DE VIDA EM EDUCAÇÃO: POR UM PARADIGMA TRANSDISCIPLINAR DE FORMAÇÃO DA VIDA COM ABERTURA DE FRENTES EXISTENCIAIS DE PESQUISA**

Partindo de quatro mega-perguntas, distintas mas relacionadas, – quem procura o quê? Como? Por que? E para quê? –, o artigo começa por situar publicações brasileiras do autor ao longo de vinte anos de cooperação com pesquisas (auto)biográficas, lançadas no Congresso Internacional de Pesquisa (Auto)biográficas (CIPA). Privilegiando e cultivando a expressão na primeira pessoa, essas pesquisas abrem de modo relativamente insubordinado, mas coordenado, novas vias de formação vitais e existenciais. A primeira parte discute a passagem transicional do paradigma disciplinar das ciências aplicadas ao paradigma transdisciplinar que implica pessoas reflexivas. A segunda parte analisa as oito frentes existenciais abertas por esta investigação fundamentada na avaliação de 200 livros da coleção de *história de vida e de formação*, como início de respostas concretas às três primeiras questões: quem procura o quê? como? por que? A terceira parte trata da última questão: para quê? Como resposta, ela permite desenvolver o cultivo de um paradigma verde e tripolar de formação para a vida, para construir uma história em três velocidades e existir singularmente em e com um mundo social e cósmico, entre evolução/involução/revolução planetária, nascimento e morte. O paradigma é ainda verde. Mas parece anunciar uma transição paradigmática internacional e intergeracional. A insubordinação revelou-se heurística.

Palavras-chave: Autobiografia. História de vida. Educação. Temporalidades, transição paradigmática.

ABSTRACT **LIFE STORIES IN FORMATION: MOVING TOWARDS A TRANSDISCIPLINARY PARADIGM OF LIFE FORMATION, OPENING EXISTENTIAL RESEARCH FRONTS**

Based on four distinct but related mega-questions - who is looking for what, how and for what? - the paper begins by situating the author's Brazilian writings, produced through a twenty-year cooperation with CIPA's (auto)biographical research. By prioritizing and cultivating first-person speech, this research opens up new vital and existential avenues of training in a relatively uncoordinated yet coordinated way. This research is part of the transition from the disciplinary paradigm of the sciences to be applied to the transdisciplinary paradigm of re-

flexive people (Part 1). Based on a review of 200 books in a life history and training collection, the second part analyzes the eight existential fronts opened up by this grounded research, as the beginnings of concrete answers to the first three questions: who is looking for what, and how? The third part deals with the final question: for what? As an answer, it develops the cultivation of a green, tripolar paradigm of life formation to build a three-speed history and exist singularly in and with a social and cosmic world, between evolution/involution/planetary revolution, birth and death. The paradigm is still green. But an international and intergenerational paradigmatic transition seems to be underway. Insubordination has proved heuristic.

Keywords: Autobiography. Life story. Formation. Temporalities, Paradigmatic transition.

RESUMEN

LAS HISTORIAS DE VIDA EN FORMACIÓN: AVANZANDO HACIA UN PARADIGMA TRANSDISCIPLINAR DE FORMACIÓN PARA LA VIDA, ABRIENDO FRENTES DE INVESTIGACIÓN EXISTENCIAL

A partir de cuatro megapreguntas distintas pero relacionadas - ¿quién investiga qué, cómo y para qué? - el artículo comienza situando los escritos brasileños del autor, producidos a lo largo de veinte años de cooperación con la investigación (auto)biográfica del CIPA. Al priorizar y cultivar la expresión en primera persona, esta investigación abre nuevas vías vitales y existenciales de formación de forma relativamente descoordinada pero coordinada. Esta investigación se inscribe en la transición del paradigma disciplinario de las ciencias aplicadas al paradigma transdisciplinario de las personas reflexivas (1ª parte). La segunda parte analiza los ocho frentes existenciales abiertos por esta investigación fundamentada, basada en la evaluación de 200 libros de una colección de historia de vida y formación, como inicio de respuestas concretas a las tres primeras preguntas: ¿quién busca qué y cómo? La tercera parte aborda la última pregunta: ¿para qué? Como respuesta, desarrolla el cultivo de un paradigma verde y tripolar de formación vital para construir una historia a tres velocidades y existir singularmente en y con un mundo social y cósmico, entre evolución/involución/revolución planetaria, nacimiento y muerte. El paradigma sigue siendo verde. Pero parece estar en marcha una transición paradigmática internacional e intergeneracional. La insubordinación ha demostrado ser heurística.

Palabras clave: Autobiografía. Historia de vida. Educación. Temporalidades, Transición paradigmática.

Le beau titre inspirant de ce 10^{ème} colloque anniversaire « *Insubordination de la recherche autobiographique : démocratie, narrations et autres façons de vivre* » fait écho à celui du 1^{er} colloque et livre du CIPA voilà 20 ans: *A aventura (auto)biográfica : teoria e empiria* (Abrahao, 2004). En 2018, un deuxième tome faisait le point des 14 ans de recherche-formation avec le même titre *A nova aventura (auto)biográfica. Tome 2* (Abrahao, 2018). On m'avait demandé de faire le bilan de ma participation à cette aventure. Je l'avais intitulé : *L'aventure des histoires de vie comme arts formateurs de l'existence*. En introduisant le terme *histoires de vie* dans cette aventure, je commettais une petite insubordination terminologique. Mais les pionniers.ères du CIPA sont si ouvert.e.s qu'elle a été acceptée. Les dénominations différentes font partie de l'aventure. Elles seront rapidement explicitées au début de la première partie.

Cette aventure n'est ni simple, ni celle d'un jour. Pour moi, elle a commencé voilà plus de quarante ans avec un ouvrage fondateur, au moins pour moi : *Produire sa vie : autoformation et autobiographie* (Pineau, Marie-Michèle, 1983; 2012). Elle s'est révélée fondamentale, existentielle et paradigmatique, c'est-à-dire se jouant à différents niveaux distincts mais reliés, déterminant disciplinairement qui cherche, quoi, comment et pourquoi. Les pionniers/ières de cette aventure (auto)biographique et des histoires de vie en formation s'inscrivent dans le passage transitionnel du paradigme disciplinaire descendant des sciences à appliquer à celui ascendant des acteurs réflexifs (Schön, 1991). En éducation, ce passage s'est amorcé dès les années 70 avec au Brésil la levée de l'horizon d'une éducation conscientisante plus que bancaire (Freire, 1974), et en Occident celle d'une éducation permanente non aliénante (Pineau, 1977). C'est sans doute cette émergence conjointe de recherches-formations de nouveaux horizons d'apprentissages existen-

tiels vitaux à faire tout au long de la vie qui nous a réunis, par-dessus l'Atlantique, de façon transdisciplinaire et très heuristique. Ce colloque anniversaire et la générosité de ses organisateurs me permettent d'opérer un essai de reconnaissances des principaux acquis de ces vingt ans de coopération. Cet essai se fera en trois parties.

La première commencera par proposer une carte à grande échelle des voies d'insubordination pour passer du paradigme disciplinaire des sciences à appliquer à celui, transdisciplinaire, des acteurs réflexifs en formation. Ce passage est long, laborieux, et dangereux car il est complexe. Il doit se frayer des voies à plusieurs niveaux : pratico-pratiques des personnes à rencontrer, du sur quoi objectif, du comment méthodologique et épistémologique, et aussi du pour quoi axiologique, pour quelle finalité. Tout ne peut pas se faire en même temps. Cette carte à grande échelle permettra de mieux situer mes textes brésiliens qui ont jalonné les vingt ans d'apprentissage de ce passage aventureux, grâce à une précieuse collaboration et coordination lusophone-francophone.

La seconde partie présentera un état des fronts de recherche-formation ouverts par les histoires de vie sur et avec les parcours des âges vécus pour tenter de construire du sens avec eux. Il se fera grâce au livre *Vingt-cinq ans de vie d'une collection. Quelle(s) histoire(s) en formation?* (Pineau; Breton, 2021). Ce livre opère un bilan rétrospectif et prospectif des deux cents ouvrages rassemblés. Les huit périodes et secteurs de vie qui ressortent de ces recherches-formations de ces derniers 25 ans permettront de concrétiser des réponses aux trois premières grandes questions paradigmatiques : qui fait quoi, comment? Cette insubordination a-t-elle été productive? Quelles voies ont été ouvertes avec quels horizons?

La troisième partie essaiera de répondre à la dernière question sur les finalités (le pour

quoi), en osant s'attaquer frontalement à trois gros mots-drapeaux affichés constamment ensemble : histoire, vie, existence. Que voilent/dévoilent-ils? Un vert paradigme tripolaire de la formation de la vie à historialiser pour exister. C'est encore vert et balbutiant mais peut-être en train de mûrir avec les réseaux internationaux et intergénérationnels.

1. Insurrection contre les clivages institués et recherche de traits d'union entre actions, formations et recherches

Construire son ou ses sens à la et à sa vie n'est pas évident, mais s'impose pour vivre. Aussi cette aventure d'histoire de vie remonte ou descend de loin, d'aussi loin que la vie humaine pourrait-on dire. Une petite mise en perspectives sociohistorique n'est pas superflue pour en saisir l'importance et sa complexité (Pineau, 2019, p.27-51).

Historiquement, on peut faire remonter cette recherche de sens à la vie et à sa vie, même aux sociétés et périodes dites préhistoriques. Cette recherche réfère alors aux récits mythiques oraux de création et se prolonge en prologues écrits d'histoires « saintes » descendant du ciel et donnant du sens. Dans notre culture occidentale, elle commence à descendre sur terre avec l'amorce grecque des bios socratiques comme art philosophique de connaissance de soi...du monde et des dieux, selon le précepte delphique : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux ». L'efficacité de cette amorce l'a vite fait récupérer par les élites comme art médiatique et politique de communication sociale et comme art pastoral d'examen de soi (*Les Confessions*, Augustin, 397- 401). L'invention de l'imprimerie au XV^{ème} siècle l'a démocratisée et sécularisée progressivement comme art biographique

littéraire d'expression de la vie (*Les confessions* Rousseau, 1782). À la fin du 19^{ème} et début du 20^{ème}, l'émergence des sciences sociales et humaines l'a construit comme art disciplinaire méthodologique et herméneutique de recueil et de compréhension de données (*L'édification du monde historique dans les sciences humaines*, Dilthey, 1883; *Le Paysan polonais en Europe et Amérique. Monographie d'un groupe d'immigrants* Thomas, Znaniecki, 1918). Mais depuis une cinquantaine d'années, émergent des courants indisciplinés et transdisciplinaires contre les appropriations religieuses, littéraires et scientifiques clivantes. Avec les révolutions postcoloniales, informatiques et multimédiatiques, ces courants se nourrissent de nouveaux champs socio-professionnels de travail social, éducatif, communautaire, médiatique, politique, de santé... aux prises avec des personnes en luttes frontales pour vivre et survivre. Pour créer du sens et des sens avec ces vies qui se forgent avec des expériences éprouvantes vécues, ces courants travaillent à en faire un art formateur d'existence pour tout le monde.

Comme première approches de ces arts formateurs d'existence, je réfère à Michel Foucault, qui, en fin de vie, pris avec une révolution biologique montante, déterre et veut mettre en culture ces arts de l'existence, refoulés par le monde savant dans une friche existentielle énigmatique claire-obscur : « Par là, il faut entendre des pratiques réfléchies et volontaires par lesquelles les hommes, non seulement se fixent des règles de conduite, mais cherchent à se transformer eux-mêmes, à se modifier dans leur être singulier et à faire de leur vie une œuvre » (Foucault, 1984, p.12).

Mais pour se développer, ces pratiques réfléchies et volontaires pour faire de sa vie une œuvre nécessitent une révolution paradigmatique contre les clivages institués entre recherche, action et formation pour construire de

nouveaux traits d'union entre eux. Ces clivages sont ébranlés. Nous sommes en transition. Mais les transitions paradigmatiques sont longues. Elles nécessitent souvent plusieurs générations (Kuhn, 1983). Elles cherchent même leurs mots et appellations. D'où une prolifération de termes pour nommer cette société biographique ou autobioformative en formation. On peut y entrer par les formes d'expression personnelle (récit, journal, lettre, correspondance et maintenant courriels, twits...), par les temporalités (mémoires, chroniques, histoires...) ou la vie elle-même en gardant ou non sa racine grecque bios (Pineau, 2019, p.43).

Pour s'en tenir à nos deux appellations, le terme (auto)biographie reprend le terme *biographie*, le plus consacré par la révolution de cinq siècles d'imprimerie, mais en le faisant précéder du préfixe auto. Même entre parenthèses, il ouvre à une révolution scientifique que représente la prise au sérieux d'une parole à la première personne du singulier.

Le terme histoire de vie s'émancipe de l'étymologie grecque et des moyens d'expression de la vie pour introduire frontalement l'histoire. Qu'est-ce que ça veut dire? Ça ne réduit pas l'aventure. Au contraire, ça semble l'amplifier en l'ouvrant aux mouvements et horizons temporels aussi invisibles qu'infinis, tant aux niveaux quotidiens qu'à celui des âges de la vie personnelle, sociale et même cosmique.

Ce qui est commun, c'est que pour introduire *l'autos*, le soi-même, et pour que cet *autos* conjugue, mette ensemble, en forme, en sens ses vécus temporels hétérogènes, voire contradictoires, pour en faire une histoire personnelle, le clivage disciplinaire classique entre recherche, action et formation doit être dépassé. Des traits d'union entre ces opérations doivent être créés pour que les acteurs deviennent auteurs de leur vie, en fassent leur œuvre.

Entreprendre de construire ses savoirs pour relier cognitivement les expériences de vie est

donc une aventure existentielle de longue haleine. Elle lance dans des apprentissages permanents tout au long et dans tous les secteurs de la vie. Elle oblige à vivre personnellement le changement paradigmatique en cours socialement. Ce qui veut dire que le traitement de chaque problème dépend aussi de celui des autres et de l'état personnel de passage du paradigme ancien au nouveau. Cet état entremêle souvent des éléments éclatés de l'ancien et d'autres émergents du nouveau. D'où le caractère non-ordinaire, original, un peu anormal même, des réflexions sur le traitement de ces problèmes, en termes de recherche et même d'action et de formation.

Pour se retrouver un peu dans ces passages-virages personnels et sociaux qui peuvent s'effectuer à 45, 90 et même 360 degrés, il n'est pas superflu de pouvoir référer à une carte à grande échelle, comme *Global Positioning System* (GPS), pour visualiser et situer les différents niveaux impliqués : qui fait quoi, pour qui? comment? et pour quoi ?

1.1 Carte à grande échelle pour situer les diverses insubordinations de cette aventure au cours des ans (cf tableau 1)

Le paradigme disciplinaire des savoirs scientifiques est bâti sur une règle épistémologique d'une division instituée entre les opérations de recherche, d'action et de formation selon ce qu'on peut appeler le « paradigme occidental moderne classique » (POMC-Berque, 2000). La réflexion objective, valable, légitime est celle des chercheurs et des professionnels qui appliquent les savoirs institués. Elle porte principalement sur des objets distincts, séparés, clairement délimités. Elle poursuit des objectifs d'explication et d'application en savoirs objectifs, précis, certains commandant l'action. Le rôle des acteurs est d'utiliser ces savoirs le mieux possibles après en avoir été informés et y avoir été formés.

Tableau n°1 – Carte à grande échelle des différences entre le paradigme disciplinaire des sciences à appliquer et celui, transdisciplinaire, des acteurs réflexifs en formation

Paradigmes Questions constituantes	Disciplinaire des sciences	Transdisciplinaire des acteurs réflexifs
Qui réfléchit? Et pour qui?	Les chercheurs et les professionnels pour trouver et appliquer des savoirs objectifs. de la réflexion valable, objective	Les praticiens, les acteurs, les sujets pour vivre en existant
Quoi réfléchir ? Objet de recherche	Objets distincts, séparés, clairement délimités.	Le monde vécu, concret, existentiel : les pratiques, les actions, les expériences.
Comment réfléchir ? • Méthodologie • Epistémologie	<ul style="list-style-type: none"> • Méthodologie dichotomique de division sociale et technique de la recherche : sujet/objet, pratique/théorie, action/réflexion. • Epistémologie disciplinaire positiviste d'un savoir analytique, précis, certain, organisateur. 	<ul style="list-style-type: none"> • Méthodologies interactives de recherche avec des traits d'union : recherche-action, -participative, -collaborative, -formative. • Epistémologie transdisciplinaire d'un savoir systémique, complexe, dialectique.
Pour quoi réfléchir ? Axiologie, éthique	Objectifs d'explication et de compréhension théorique pour trouver des lois, des modèles, des principes à appliquer.	Objectifs de compréhension pratique et théorique mais aussi objectif d'autonomisation de l'agir et de l'acteur.

Dans le paradigme transdisciplinaire émergent des acteurs réflexifs en formation, ce sont les acteurs qui sont les premiers chercheurs sur et avec leurs pratiques, leurs expériences d'un monde vécu. Et ils le font de façon ancrée, selon des méthodologies dialoguées de recherches interactives et coopératives impli-

quées, et selon une épistémologie implicite d'une connaissance concrète, expérientielle, synergique. Leurs objectifs de compréhension pratique peuvent être aussi théorique mais au-delà et à travers eux, ils visent d'abord l'autonomisation de leur agir et de leur devenir.

Cette carte est à trop grande échelle pour indiquer le sens de la route au quotidien, surtout pour les acteurs aux prises avec des pratiques à gérer en temps contraints et à horizons limités. La conduite in vivo de ces pratiques mobilise une intelligence sensori-motrice et opératoire incorporée forgée par l'expérience. Tout un ingenium de connaissances expérimentelles en action mais refoulé par les savoirs formalisés dans les laboratoires, dans un résidu considéré au mieux depuis quelques années comme informel ou non formel. Ce début de considération est déjà un acquis de la révolution paradigmatique en marche

Mais cette carte à grande échelle visualise l'ampleur et la complexité méthodologique, épistémologique et socio-éthique pour une mise en culture à part entière et non un émiettement permanent des expériences vécues. Les insubordinations (auto)biographiques et des histoires de vie en formation s'inscrivent dans des *mouvements citoyens et de polémiques sur la science* pour réduire un gaspillage mondial d'expériences humaines (Santos, 2016). Le point suivant va essayer de repérer les petits pas brésiliens que j'ai fait avec et grâce à cette solidarité commune dans cette transition paradigmatique.

1.2 Textes personnels en brésilien produits grâce à l'insubordination commune organisée

Le tableau 2 suivant visualise les textes personnels en brésilien qui ont jalonné l'insubordination commune et organisée des recherches (auto)biographiques et des histoires de vie en formation. Il sera commenté selon les réponses apportées aux 5 questions : contextes, qui, quoi, comment, pour quoi?

1.2.1 Sur le contexte socio-historique

Cette aventure des recherches (auto)biographiques et d'histoire de vie en formation s'inscrit au Brésil, nous l'avons évoqué, dans la levée de l'horizon d'une éducation conscientisante plus que bancaire (Freire, 1974), et en occident celle d'une éducation permanente non aliénante (Pineau, 1977). Les trois premiers textes du début des années 2000 rendent compte :

- de ces nouvelles temporalités en formation : 2004 - *Temporalidades na formação, Rumo a novos sincronizadores*. Sao Paulo, Triom
- de l'émergence d'un paradigme anthropoformateur transdisciplinaire: 2005 - « *Emergencia de um paradigma anthropoformador de Pesquisa-Ação-Formação transdisciplinar*, dans Saude e Sociedad, Vol.14, no 3. P.102-110
- et d'un courant de recherche-action-formation existentielle avec les histoires de vie en formation : 2006- « *As historia de vida em formação : genese de uma corrente de pesquisa-ação-formação existencial* » dans dans *Educação e pesquisa*, vol. 32, n°02, p. 329-345.

L'ouvrage de 2012 - *As historias de vida* (en coll. avec J.-L. Le Grand) - est la traduction d'un ouvrage français dont la première édition remonte en 1993. Je dois cet honneur à Elizeu Clementino de Souza et Maria Conceição Passeggi qui a créé une série *Classicos das historias de vida* dans la collection *Pesquisa (auto)biográfica-Edução* en 2008. Preuve de l'ouverture et de la productivité des pionniers créateurs, très ordonnés dans leur insubordination.

Tableau 2 – Textes brésiliens de G. Pineau concernant l'évolution des histoires de vie vers un paradigme transdisciplinaire de la formation

Contextes Socio-temporels D'ensemble	<p>2004 - <i>Temporalidades na formação, Rumo a novos sincronizadores</i>, Sao Paolo, Triom</p> <p>2005 - « Emergencia de um paradigma anthropoformador de Pesquisa-Ação-Formação transdisciplinar » dans <i>Saude e Sociedad</i>, Vol.14, no 3.</p> <p>2006 - « As historia de vida em formação : genese de uma corrente de pesquisa-ação-formação existencial » dans <i>Educação e pesquisa</i>, vol. 32, n°02,</p> <p>2012 - <i>As historias de vida (En coll. avec J.-L. Le Grand)</i>, Natal, E</p>
Qui? Pour qui?	<p>Cipa2 -2006 «As historias de vida como artes formadoras da existencia » dans Souza, E.C. (coord.) <i>Tempos, narrativas e fições a invenção de si</i></p> <p>2014 - « Historia de vida e sujeitos em formação permanente » dans Lima et alii(coord.), <i>O reconhecimento de si e de outro na formação Humana</i></p>
Quoi?	<p>Cipa 3 2008 « Apprendre a habitar a Terra : ecoformação y autobiografias ambientais » dans Passegi, Souza, dir. <i>Autobiografia, formação, territorios e saberes</i></p> <p>Cipa 5 2012 « Generos, gerações, infancias e familias : perspectivas (auto) biograficas » Dans Eggert, Fischer, dir <i>Genero, Geração infancia, juventude e familia</i></p>
Comment?	<p>2009 - « Dialogo, dialetica e dialogia em historia de vida » dans Takeuti, Niewiadomski (Coord.), <i>Reinvenções do Sujeito Social. Teoria e Praticas biograficas</i></p> <p>2011 - « Historias de vida e alternancia » dans Souza, <i>Memoria, (auto) biographia e diversidade. Questoes de metodo et trabalho docente</i></p> <p>2012 - « Experiencias de vida e formação docente : religando os saberes. Um problema paradigmatico mais que programatico » dans Moraes e, <i>Os sete saberes Necessarios à educação do presente</i></p> <p>Cipa 7 2016</p> <p>« A triplice aventura (auto)giografica : a expressao, a socialização e a formação » dans Abrahao e Passaggi. dir. <i>Dimensoes epistemologicas e metodologicas da pesquisa (Auto)biografica</i></p> <p>« Narrativas autobioformativas » préface à 6 ouvrages du 7^{ème} CIPA</p>
Pour quoi? (axiologie- éthique)	<p>2008- « O gaio saber do amor à vida » dans Souza, Ana, Mignot, dir. <i>Hitorias de vida e formação de professores</i></p>

1.2.2 Par qui et pour qui?

La focalisation du Cipa2 de 2006 sur *Tempos, narrativas e fições : a invenção de si me* permet de lever le drapeau de la priorité d'un soi existentiel évolutif à entreprendre d'apprendre, de comprendre et de former au cours des âges de la vie : *As historias de vida como artes formadoras da existencia* (2006). Ensuite, dix ans après, Gabriel Gilvete de Lima, une des premières doctorantes de Maria Passeggi, me permet de l'agiter à Roraima avec *Historia de vida e sujetos em formação permanente* (dans Lima, 2014).

1.2.3 Sur quoi?

Le *sur quoi* ouvre l'éventail infini des expériences vécues au cours des âges de toute une vie. Le 3^{ème} CIPA de 2008 à Natal centré sur les territoires me fit conscientiser l'importance des lieux vécus, du terre à terre, des habitats, à prendre en compte dans les histoires de vie : *Apprender a habitar a Terra : ecoformação y autobiografias ambientais* (dans Passeggi, Souza, dir., 2008). La nature infra-linguistique de cette base matérielle de la vie ne rend pas facile à conscientiser et nommer son apport vital au-delà de son aménagement et de son usage immédiat pour la vie quotidienne courante. Mais l'ampleur de la crise écologique actuelle oblige à repenser ces rapports d'usage immédiat pour tenter d'en faire des rapports de sages. Cette crise entraîne à sortir d'un inconscient écologique mortifère, les liens réciproquement vitaux entre organismes et environnement matériel. Natal m'a permis de synergiser les émergences des histoires de vie environnementale avec les différents lieux d'habitation, les choses, les paysages marquants (Pineau, 2023, p.175-183).

L'intitulé d'une de mes deux communications au 5^{ème} CIPA de 2012 à Porto Alegre est : *Generos, gerações, infancias e familias : perspectivas (auto) biográficas* (Eggert, Fisher, 2012). Quel(s) lien(s) souterrain réunit ces

quatre gros mots? Et qu'est-ce que les perspectives (auto)biographiques peuvent-elles apporter? Là aussi, la problématique de ce 5^{ème} CIPA me donna l'audace de recourir à *L'histoire de la sexualité* entreprise par Foucault (1976, 1984) pour éclairer et négocier le passage post-moderne de ce qu'on peut appeler un second seuil de modernité biologique. L'exercice de la sexualité détermine organiquement mais aussi culturellement, le genre des individus, leur génération, l'enfance et la famille d'origine ou fondée. La maîtrise de son exercice implique aussi bien la formation de l'individu que celle de la société. Cette maîtrise constitue un enjeu majeur de la formation des uns et des autres. Pouvoir et savoir exercer librement et consciemment sa sexualité, pouvoir en parler, est, comme l'analyse Foucault, un biopouvoir déterminant, et sans doute le biopouvoir archétypal de la formation humaine, à l'origine de l'arbre de la vie et de la connaissance (Pineau, Le Grand, 2019, p.66-70).

1.2.4 Sur le comment

Comment traiter ces expériences de vie si sensibles pour les mettre en culture historique et ne pas les refouler ? Dans ce passage paradigmatique, le texte « *Dialogo, dialetica e dialogia em historia de vida* » (2009) présente de façon la plus aboutie pour le moment, un modèle dialogique de co-investissement en histoire de vie. Comme Paolo Freire, il s'enracine dans le dialogue. Il situe cette pratique narrative basique et courante de communication – dans son ancrage épistémologique ancien –la dialectique- et sa montée moderne –la dialogique. Il est le résultat de trente ans de recherche-action en formation d'adultes avec cette approche.

Mon histoire de vie a commencé par un dialogue entre une journaliste et moi. Ce dialogue a ouvert un espace d'expression de mon expérience de vie qui m'a permis de dialoguer avec

des éléments et des événements de ce cours de vie, refoulés. L'ouverture de cet espace de dialogue n'a été performante qu'en faisant appel à l'épistémologie dialectique pour situer le champ de tensions contradictoires à l'œuvre dans la construction d'une historicité personnelle. Et enfin la complexité contradictoire de ce champ n'a pu être traitée qu'en travaillant méthodologiquement un modèle dialogique de co-investissement.

Le dialogue ancre les histoires de vie dans une pratique narrative orale courante performante, formant à travers et au-delà du langage. La dialectique, art du dialogue ou science du devenir, relie cette pratique quotidienne à des courants millénaires et variés de construction historique du savoir singulier. La dialogique, comme principe d'intelligibilité de la complexité (Morin, 2003, p.45-46), actualise ces courants que l'approche dialogique en socio-linguistique permet méthodologiquement de travailler.

Le préfixe dia – à travers – est commun aux trois termes. Il dénote à la fois division, séparation, et trajet vers leur union, réunion. Sa répétition concernant l'exercice partagé de la parole et de la logique pour construire les histoires de vie veut pointer la rupture nécessaire avec des modèles monologiques pour que cette construction soit formatrice de personnes : modèle biographique d'investissement extérieur de la vie d'un autre, modèle autobiographique d'auto-investissement exclusif. Cette répétition – jouant à des niveaux pratique, épistémologique et méthodologique différents – n'est pas superflue pour travailler à opérer une transition paradigmatique vers un modèle dialogique de co-investissement.

1.2.5 Sur le pour quoi axiologique et éthique : l'ouverture à l'aventure existentielle ou le gai savoir de l'amour de la vie

C'est Elizeu Clementino de Souza qui dès 2008

m'a permis de répondre le plus explicitement à la dernière question du tableau mais la première en importance, la question axiologique du *Pour quoi* des histoires de vie, avec le texte : *O gaio saber do amor à vida* . Ce texte est la traduction de ma communication de prise de retraite en 2007 (Bachelart, Pineau, 2009).

Dans les luttes de pouvoir entre savoirs, à l'histoire si refoulée et méconnue, le gai savoir renvoie le plus directement au livre de Friedrich Nietzsche., *Le gai savoir* (1982, 1^{ère} éd. 1882). Mais dès le XII^{ème}-XIII^{ème} siècle *Le gai savoir* - ou *la gaie science* - a d'abord désigné l'égaiement de la vie apporté par le chant des troubadours colportant de châteaux en châteaux la bonne nouvelle d'un nouvel amour de la vie en formation : l'amour courtois. A sa première évocation, le gai savoir est donc l'enchantement cognitif provoqué de façon surprenante par les audacieuses tentatives culturelles de mises en formes et en sens en langues vivantes et courantes, d'étranges motions et émotions d'union affectant l'aventure existentielle des vivants.

À la renaissance, Rabelais, par la bouche de Grandgousier saluait ainsi la vive intelligence précoce du jeune Gargantua : « *Oh que tu es plein de bon sens...un de ces jours, je te ferai passer docteur en Gai Savoir* » (Rabelais, 1534, chap.13)). Mais le divorce entre l'université naissante et les intelligences de vie est déjà tel que ce premier essai satirique de reconnaissance universitaire n'aboutira pas à une validation des acquis de ce savoir joyeux courant, paradoxale, non formalisé par le langage savant de l'époque.

La formulation la plus contemporaine et paradoxale de ce « gai savoir » qui me remonte est celle d'un de mes enseignants-amis rescapés d'Auschwitz, Georges Snyders.

En fin de vie, il a osé énoncer et partagé ce qu'il appelle sa joie d'Auschwitz : « *La joie d'Auschwitz, si j'ose employer ces termes, c'est chaque moment, chaque acte, parfois minime,*

parfois grave, où l'on tend tout ce qui reste d'énergie, pour affirmer une dignité d'homme véritable. (Snyders, 1996, p. 118 et Pineau, 2016, p. 138). Joie d'initié ! On peut le remercier de la partager.

Paradoxalement, *le gai savoir* n'est pas un savoir superficiel premier. C'est plutôt un savoir personnel d'initié, longuement mûri, construit, conquis, avec les luttes pour la vie, les épreuves dont on est sorti malgré tout vivant. Nietzsche le voit comme une science de la profondeur apportée par les expériences de grande douleur : « *Seule la grande douleur... nous contraint, nous autres philosophes, à descendre dans notre dernier abîme... Je doute que pareille douleur améliore, mais je sais qu'elle nous approfondit... La vie même est devenue problème. Mais qu'on n'aille pas croire que quelqu'un en soit nécessairement rembruni ! Même alors l'amour de la vie est encore possible, bien que l'on ait désormais une autre façon d'aimer* » (Nietzsche, 1982, p. 25).

Situer la poussée contrebandière des histoires de vie en formation dans cette perspective existentielle est prendre au sérieux cette pulsion bio-cognitive de traduire sa vie en mots pour construire du sens, de la sensibilité, de la direction et de la signification. Cette traduction permet d'exister personnellement avec les épreuves même mortifères en les transformant en ressources historiques.

Binswanger a forgé le concept d'histoire intérieure de la vie à partir de son *Introduction à l'analyse existentielle* (1947). Sartre, chef de file des existentialistes, et Lucien Sève ensuite avec *Marxisme et théorie de la personnalité* (1968) ont contribué fortement à la renaissance de la biographie comme science de la production de l'homme concret. Les approches phénoménologiques, herméneutiques, ethno-méthodologiques prouvent à l'évidence que les acteurs ne sont pas des idiots culturels. Les courants d'éducation existentielle se développent sous

différents noms : éducation conscientisante opposée à éducation bancaire (Freire, 1974), recherche-action existentielle (René Barbier, 1996), autoformation existentielle (Galvani, 2020). Relier les histoires de vie à cette piste existentielle est reconnaître la profondeur historique d'une généalogie spécifique que les arbres disciplinaires cachent trop.

Malgré tout le versant noir et tragique de la vie, ces années de recherche-action-formation de sens à partir et avec les expériences existentielles personnellement vécues font oser se relier à cette dynamique de formation historique de ce *gai savoir* complexe, paradoxal, profond, transdisciplinaire. Cette reliance ne veut pas dire que nous avons terminé de savoir. Au contraire, ça signifie que nous pouvons commencer légitimement à exercer notre pouvoir de savoir avec nos vies. Elles peuvent avoir du « bon sens ». Le biographique, la réflexivité et les temporalités ne sont plus seulement des pratiques contrebandières, condamnées, exclues et refoulées par les douaniers universitaires, défendant des savoirs souvent rassis, peu réjouissants et vivifiants. Par nous, elles ont un pied dans les universités. Pas les deux, surtout. Il faut continuer à vivre dehors. Ne pas s'enfermer. Le savoir de vie, le *Gai Savoir*, se construit par alternance. Alternance de formation expérientielle « in vivo » et de formation formelle « in vitro » avec reconnaissance et valorisation des acquis en réciprocité. Le *Gai Savoir* résulte de la rencontre incandescente des feux de la vie et de la théorie.

C'est à cette rencontre que travaille cette ouverture paradigmatique à une prise de paroles performatives au maximum de personnes sur et avec leur vie pour la mettre en culture historique et en faire un chef-d'œuvre existentiel. Cette ouverture restera toujours une aventure individuelle et collective infinie. Mais des horizons se sont ouverts avec les productions de ces vingt dernières années. Elles ont

défriché expérimentalement et théoriquement de nouvelles aires de recherches-formations existentielles. C'est un survol de ce chantier à aires ouvertes que va opérer la deuxième partie grâce à l'analyse des deux cent ouvrages de la collection *histoire de vie et formation*.

2. Des ouvertures à huit fronts existentiels vécus appelant une construction de sens

En 1996, s'est fondée aux éditions l'Harmattan de Paris une collection *Histoire de vie et formation*. Son objectif était ambitieux : « *construire une nouvelle anthropologie de la formation en s'ouvrant aux productions qui cherchent à articuler histoire de vie et formation . Elles comportent deux volets correspondant aux deux versants, diurne et nocturne, du trajet anthropologique. Le volet formation s'ouvre aux réflexions sur la formation s'inspirant de nouvelles anthropologies pour comprendre l'inédit des histoires de vie. Le volet histoire de vie, plus narratif, reflète l'expression directe des acteurs sociaux aux prises avec la vie courante à mettre en forme et en sens* » (présentation de la collection). Elle visait non seulement à offrir un moyen de publication à des écrits autobiographiques à audience souvent restreinte, mais aussi à en faire un outil de recherche à moyen et long terme en les regroupant. Au bout de quelques années, ce regroupement quantitatif d'écrits personnels singuliers ne révélerait-il pas, avec une analyse de l'ensemble, des courants sociaux invisibles sur le moment?

2.1 Survol analytique des 200 ouvrages de la collection *Histoire de vie et formation*

Au début des années 2020, soit vingt-cinq ans après, la collection rassemblait presque deux cent ouvrages : 108 dans le versant narratif; 91 dans le versant réflexif herméneutique. Elle

semblait toujours vive et atteindre un âge de maturité adulte. Mais moi atteignant un autre âge, elle nécessitait un passage intergénérationnel de responsabilité. Pour rendre ce passage le plus heuristique possible, une analyse de ces 200 ouvrages a été décidée pour opérer un bilan rétrospectif et prospectif. L'ouvrage *Vingt-cinq ans de vie d'une collection : quelle(s) histoire(s) en formation?* (Pineau, Breton, dir.2021) en rend compte. La première partie présente une analyse rétrospective. La seconde et la troisième plus prospective, avec les principaux acteurs/auteurs de la collection dont les grands collègues amis brésiliens. Mais les deux le font à partir de huit aires d'expressions et de réflexions bio-cognitives des cours de vie qui sont ressorties de ces vingt-cinq ans.

On peut voir ces aires bio-cognitives vives comme autant de fronts sensibles de trajets de vie en recherche de sens, travaillées en profondeur par des problématiques existentielles suscitant des recherches expérimentales et réflexives spécifiques. Ces problèmes de construction de sens à ces trajets ne résultent pas de blocages pathologiques habituels relevant des traitements psycho-thérapeutiques et psychiatriques connus. Ils semblent bien relever de conduites normales autonomes et automobiles de la vie, mais aux prises avec des voies nouvelles. Des voies sociales et politiques nouvelles mais aussi des voies technologiques médiatiques et même écologiques nouvelles. Ces nouveautés à ces macroniveaux affectent directement le microniveau de chacun : sa vie quotidienne, son emploi du temps, ses relations, son intimité, son travail, sa santé, ses passages d'âge...

Vivre ne consiste plus principalement à reproduire ce qu'on a enseigné et même ce que les grands discours actuels veulent enseigner. Leur prolifération plus ou moins enjôleuse ou autoritaire ont de la peine à voiler une panne de sens assez généralisé. Avant, si jamais, que

l'intelligence artificielle prenne le relai, ça va prendre du temps...et de l'argent.

Pour le moment, vivre, survivre, exister avec toutes ces nouveautés, nécessitent de prendre sa vie en mains et en tête...pour la produire... pas seul, avec les autres et les choses et ...tout le temps, à tous les âges. D'où la levée des grands horizons pour l'ère planétaire: apprentissage tout au long et dans tous les secteurs de la vie, formation continue, éducation permanente...histoires de vie en formation.

Face aux milliards de vies actuelles, l'apport de l'expression de ces deux cents histoires de vie au cours de ces derniers vingt-cinq ans est

très relatif. Et c'est avec cette relativité qu'il faut les traiter, relativité reliant micro, méso et macrocosme, nous reliant nous-mêmes. C'est donc avec ces reliances que j'ose vous les exposer.

De ces 200 histoires de vie en formation, ont pu se dégager huit fronts sensibles de vie posant assez de problèmes pour nécessiter des prises de paroles à la première personne du singulier et ouvrir des problématiques de conceptualisation pour essayer de construire du sens. Les huit fronts sensibles regroupent de façon reliée, les deux volets narratifs et herméneutiques (Cf tableau 3).

Tableau 3 – Survol des deux cents volumes selon les deux volets et les huit aires biocognitives d'expression et de conceptualisation formative de la vie

Volet narratif	Volet herméneutique	Nbre de volumes
1. Histoires d'enfances et d'intergénérationnelles familiales (10)	1. Mises en perspectives formatives sociotemporelles (12)	22
2. Éducatives et formations formelles (14)	2. Mises en réflexions expérientielles autoformatives (10)	24
3. Vies professionnelles (16)	2. Relier travail et formation (15)	31
4. Santé (19)	4. 4. Prendre soin et mise en forme de soi (9)	28
5. Interculturalité (12)	5. Formation dialoguant avec le monde (13)	25
6. Sociopolitique (11)	6. Formation émancipatrice (9)	20
7. Vies aux frontières sociales (14)	7. Transdisciplinarisation de la formation (9)	23
8. Recherche de sens (12)	8. Anthropoformation (14)	26

Quatre aires bio-cognitives concernent toute vie :

1- Les histoires d'enfances et de relations familiales intergénérationnelles qui ouvrent et ancrent les réflexions concernant la formation dans des temporalités personnelles intergénérationnelles. L'ouvrage initiateur de ce secteur est

celui de Martine Lani-Bayle : *L'histoire de vie généalogique. D'Œdipe à Hermes* (1997).

2- Les histoires d'écoles et de formations formelles qui, en analysant de façon souvent critique ces expériences initiales, permettent une appropriation personnelle autonome. C'est dans cette zone hypersensible que

l'apport brésilien est le plus important, avec trois ouvrages avec Maria Passeggi :

- 2014. *Raconter l'école. À l'écoute des vécus scolaires en Europe et au Brésil*. Lani-Bayle, Passeggi, dir.

- 2022. *Des écoliers racontent leur école. Découvertes, jeux, apprentissages*. Lani-Bayle, Passeggi, Vasconcelos, dir.

- 2024. *Mémorial universitaire et de formation. Une culture narrative dans l'enseignement supérieur brésilien*. Passeggi, Braun Dalhlet, dir.

3- Les histoires de vie professionnelle ré-interrogeant les rapports entre formation et travail représentent le secteur le plus producteur : 25 ouvrages. L'éventail professionnel est largement ouvert : sportif, sociologue, enseignant, reporter, médecin, chercheur d'emploi, conseiller d'orientation, aviateur, marin, chirurgien, sage-femme, bibliothécaire... les récits portent sur toute la carrière ou une période : *Commencer à gagner sa vie sans la perdre. Recherche sur le premier cours de la vie professionnelle* (Prévost, 2005). En 2015, Gilvete de Lima Gabriel nous a fait l'honneur de publier sa thèse sous le titre : *Autobiographie narrative et construction d'identité enseignante en Amazonie brésilienne*.

4- Depuis les années 2000, les histoires de santé gagnent en visibilité, reliant le prendre soin de soi et des autres à la mise en forme humaine, selon l'étymologie dynamique de la formation. L'ouvrage composé pendant la pandémie planétaire du début des années vingt est une première planétaire : *Chronique du vécu d'une pandémie planétaire. Récits d'universitaires d'Est en Ouest. Premier semestre 2020*. (Breton, dir., 2020).

Les trois autres secteurs proviennent de champs sociaux vécus plus spécifiquement par certains :

5- Les croisements interculturels multipliés par les mouvements actuels de mondialisation avivent de gré ou de force une formation

dialoguant avec le monde. *Transhumer entre les cultures. Récit et travail autobiographique*, de Malika Lemdani Belkaïd (2004) est un bel exemple d'une théorisation prolongeant une autobiographie impliquée : *Normalienne en Algérie* (1998). Ha Vinh Tho a su, avec subtilité, introduire la référence à la pratique bouddhiste dans son ouvrage au titre évocateur *De la transformation de soi. L'éducation des adultes au défi des histoires de vie*. Et c'est dans cette aire bio-cognitive effervescente que Élizeu Clementino de Souza a ouvert en 2008, la participation brésilienne : *(Auto)biographie. Écrits de soi et formation au Brésil*. C'est dans ce secteur interculturel qu'ont été situées les histoires de genre. *Des femmes « s' » écrivent. Enjeux d'une identité narrative* (Trekker, 2009).

6- Les histoires socio-politiques maintiennent et développent une visée émancipatrice de la formation. Elles rappellent que la vie est une lutte. Des 20 productions de ce secteur polémique, les anniversaires récents de la guerre d'Algérie, nous font mentionner deux ouvrages types : *Guerre d'Algérie, Guerre d'indépendance. Paroles d'humanité*. (Association des Anciens Appelés en Algérie Contre la Guerre, 2012) ; et *Traumatismes de guerre. Du raccommodement par l'écriture* de Corinne Chaput Le Bars (2014). En 2016, Lucia Ozorio de Rio-de-Janeiro, nous a transmis le fruit d'une longue lutte d'autonomisation émancipatrice : *La Favela de Mangueira et ses histoires de vie en commun. Travailler avec les périphéries*.

7- Pour éviter toute stigmatisation rapide, ont été regroupés dans ce septième secteur d'histoires de vie aux frontières du social, les histoires de violence sociale, de prison, de situations limites, obligeant la formation à des ouvertures transdisciplinaires. *Tranches de vide ou le roman de Jil* de Renaud Valère ouvre le volet narratif en 2002. Une trilogie coordonnée par Catherine Schmutz-Brun, Martine Lani-Bayle et Gaston Pineau, ponctue ces der-

nières années en explorant frontalement ce régime nocturne de la vie et de la formation : *Histoires de morts au cours de la vie* (2011); *Histoires de nuits au cours de la vie* (2012). La montée de la crise écologique interroge nos relations avec d'autres formes de vie : *La vie avec les animaux. Quelle histoire? Essai d'éco-zoo-formation* (2015). L'infatigable Catherine poursuit en 2021 avec *Histoire de vie et rapport au végétal. Écobiographie en formation*.

Enfin le huitième secteur est vu comme synthèse. Il a été nommé

8- Histoires de recherche de sens et anthropoformation. Il regroupe les productions s'attaquant frontalement à la quête de sens, qui pour nous définit le plus directement les histoires de vie en formation. Un ouvrage qui nous vient du Québec illustre bien ce secteur : *Moments de formation et mise en sens de soi*, de Pascal Galvani, Danièle Nolin, Yves de Champlain, et Gabrielle Dubé (2011). Ce secteur a eu la chance de bénéficier des dernières productions d'un des premiers philosophes contemporains de la formation, Bernard Honoré : *L'ouverture spirituelle de la formation* (2013); *Le sens de l'expérience dans l'histoire de vie. L'ouverture à l'historialité* (2014); *Histoire de vie et formation de la personne* (2019).

Dans les deux parties prospectives, trois auteurs.e.s brésiliens éclairent les horizons qu'ils voient à leur aire bio-cognitive frontalement travaillée :

- Maria Passeggi : *S'approprier les formations initiales et continues du cours de la vie : un triple enjeu épistémopolitique, post-disciplinaire et post-colonial* (chap. 5)
- Lucia Ozorio : *S'ouvrir à des épistémologies du Sud pour une formation socio-politique autonomisante* (chap.11).
- Elizeu Clementino de Souza : *Figures anthropologiques et défis de la recherche :*

réseaux et mondialisation de la formation (chap. 12)

2.2 Croisement des huit fronts ouverts avec les quatre questions paradigmatiques

Croiser ces huit fronts existentiels de recherche de sens ressortant de ces 25 ans de recherche-formations avec les quatre méga-questions de la carte de transition paradigmatique permet d'y répondre plus concrètement de façon ancrée et de voir où en est le nouveau paradigme en marche des personnes réflexives dans les histoires de vie en formation. Chacun des 17 chapitres de l'ouvrage analyse longuement chaque front ouvert, de façon rétrospective et prospective, expérientielle et herméneutique. Une mine à ciel ouvert pour les orpailleurs modernes! Ici nous ne pourrions qu'amorcer les réponses en les situant rapidement selon les questions.

2.2.1 Qui exprime et réfléchit quoi du monde vécu

A ces deux premières questions paradigmatiques globales, les huit fronts ouverts identifient des amorces précises et précieuses de recherches-formations de réponse. *Du quoi du monde vécu*, ressortent quatre périodes et quatre secteurs de vie assez problématiques et effervescents pour interroger *les qui* se mobilisent pour prendre la parole à la première personne du singulier, en (auto) mais aussi en dialogue dialogique, en (co). Ces prises de parole en premières personnes peuvent se faire après avoir vécu ces périodes ou secteurs de vie, en différé avec le recul du temps. Mais elles peuvent aussi se faire en les vivant, dans le feu de l'action, comme enfant, parent, étudiant, travailleur, malade, migrant, citoyen, marginal, immergé en recherche urgent de sens. Les deux livres coordonnés avec Maria Passeggi sur *Des écoliers racontent leur école* (2022 et 2014) sont extrêmement innovants et

éclairants par leur mise en culture de paroles d'enfants rarement prises au sérieux.

1. Quatre périodes de vie en effervescence

- Les premières années de naissance et d'enfance avec leurs problèmes inter-générationnels avivés par les (r)évolutions de genre;
- Les années de formations formelles initiales prolongées par celles de formation continue, en école à perpétuité ou en auto-socio-écoformation conscientisante;
- Les années de travail à vivre sur une durée d'au moins 50 ans, avec un marché du travail, là-aussi en (r)évolutions socio-techniques permanentes;
- Les périodes entre santé/non santé : qu'elles soient moins faciles à situer chronologiquement contribue sans doute à la nécessité de la recherche-formation d'une prise de soin personnelle de soi et des autres, avec ou sans l'emprise médicale.

2. Quatre secteurs problématiques de vie

- L'interculturel aux prises avec la révolution d'une mobilité mondiale avivant les déplacements et les migrations et appelant une mondialisation de la formation à l'ère planétaire ou anthropocène
- Le sociopolitique avec les débats/combat de répartition de pouvoirs sur la vie personnelle, sociale mais aussi planétaire, forgeant une visée émancipatrice de la formation et non aliénante
- Les vies aux frontières du social, de la nuit, de la mort (prison, errance, marginalité, agonie...), expérimentant des vécus-limites, en culs-de-sac ou en transitions éprouvantes.
- Recherche frontale de sens, voyant les

histoires de vie comme moyen central anthropoformateur de soi, des autres et des choses.

Ces fronts biocognitifs ouverts ne sont pas étanches. Ils pointent seulement la période ou le secteur de vie principalement impliqué, mais relié plus ou moins explicitement aux autres. Par exemple, *Brise le silence. Histoire de vie régénérante*, de Melkior Capitolin, paru en 2020, a été mis dans l'aire biocognitive des histoires de vie socio-politiques. Mais elle influence profondément les autres. Melkior, en visant à arracher ses propres mots à un silence colonial étourdissant, veut se libérer d'une histoire esclavagiste qui a refoulé et déformé autant son histoire familiale, celle de son éducation, de son insertion socio-professionnelle, de sa santé, de ses interactions culturelles avec les autres, que de sa propre recherche personnelle de sens. Martine Lani-Bayle en a fait la postface. Elle analyse l'histoire de Melkior comme régénérante, par sa force d'émancipation et d'autonomisation d'une domination socio-politique profondément incarnée.

2.2.2 Comment? Émergence d'une fonction accompagnement avec développement de métiers de l'accompagnement

L'ouverture de ces chantiers de recherches-formations d'histoires de vie n'a absolument pas été pré-programmée. Elle s'est opérée au cours des ans par l'accueil et l'accompagnement d'écrits autobiographiques en gestation plus ou moins avancées. Dans la dynamique d'une maïeutique moderne à actualiser à laquelle nous a initiés un grand pionnier d'une université internationale itinérante entre autres au Brésil (Desroche, 1991),

un processus d'accompagnement du projet du sujet (qui) sur l'objet (quoi) à travailler pour le transformer en produit communicable, s'est progressivement forgé au cours des ans. Ce processus transversal se révèle majeur pour

catalyser la construction de traits d'union entre les opérations de recherche-action-formation, clivées dans le paradigme disciplinaire hérité.

Ce processus d'accompagnement a émergé en 1996 comme premier thème de colloque d'une *Association Internationale des Histoires de Vie en Formation* (ASIHVIF), né en 1991. L'accompagnement s'est alors imposé comme art de mouvements solidaires pour travailler ensemble la vie vécue souvent en solitaire, comme œuvre personnelle à produire en même temps que voyage collectif à accomplir (Pineau, 1998). Depuis au cours de longs débats interpersonnels en réseaux et en colloques, une charte éthique de l'accompagnement s'est construite. Quatre point la structure : *avoir fait sa propre histoire de vie avant d'accompagner d'autres à la faire; établir un contrat avec la ou les personnes; la production reste la propriété du producteur; l'interprétation vise à être plus instaurative de projet que réductrice de sujet* (http://www.asihvif.com/1/upload/la_charte.pdf).

Mais des métiers de l'accompagnement se sont aussi progressivement forgés par création de diplômes universitaires pour accompagner le développement de pratiques professionnelles en formation des adultes (Guillon, Breton, Zaouani-Denoux, 2033) :

- à Tours, en 1996, *Ingénierie des fonctions d'accompagnement en formation des adultes* (IFAC);
- à Nantes, en 2001, *Le Diplôme Universitaire Histoire de vie et formation (DU-HIVIF)* par Martine Lani-Bayle, et à sa retraite, repris à Tours par Hervé Breton en 2018;
- à l'Université de Fribourg en Suisse, en 2012 le *Certificat d'Études Avancées Recueilleurs et recueilleuses de récits de vie*, par Catherine Schmutz-Brun, et repris, là aussi à sa retraite en 2020, par Michel Alhadef-Jones sous le nom de

« Récits de vie et accompagnement biographique.

En 2019, est paru aussi un précieux ouvrage de recueil/transmission longuement travaillé par Christine Delory-Momberger : *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (Delory-Momberger C. 2019). Ces prises de relai intergénérationnel confirme la vitalité de la transition paradigmatique vers ce que l'on commence à appeler une société de l'accompagnement (Paul, 2022).

Répondre à la dernière question du pour quoi, fait oser s'attaquer frontalement à trois mots: histoire, vie, existence. Ils sont gros de sens et leur mise ensemble les renforce encore comme drapeaux mobilisateurs. Mais les comprendre un peu plus de l'intérieur est une condition d'une utilisation plus réfléchie et plus personnelle. C'est ce que nous allons essayer de faire dans cette troisième et dernière partie.

3. Le vert paradigme tripolaire de la formation de la vie à historialiser pour exister

Nous commencerons en les prenant dans l'ordre de leur utilisation dans l'expression histoire de vie pour exister.

3.3 Une nouvelle historialité à trois vitesses à construire

L'entrée des histoires de vie dans la grande Histoire a fait doublement éclater celle-ci: l'histoire n'est plus l'auguste discipline du passé. Elle descend sur terre comme exigence transdisciplinaire du présent pour construire l'avenir en apprenant à conjuguer mouvements personnels, sociaux et cosmiques. Maria Passeggi enracine son bilan d'avenir en rappelant sa filiation à Paolo Freire visant l'émancipation des classes dominées en conscientisant les personnes comme sujet de leur histoire et

non comme objets de l'histoire des autres. Un article relativement récent réactualise l'apport d'une éducation conscientisante de Freire comme motrice de l'histoire. La condition majeure est les êtres humains soient vus comme sujets d'une histoire vivante et non objet d'une histoire immobile selon la pédagogie bancaire (Tolini, 2018). C'est dire l'importance historique de ce processus de conscientisation. En prendre conscience avec le recul des années semble majeur.

L'émergence expérientielle de cette visée conscientisante est contemporaine de l'édition de *La prise de conscience* de Piaget (1974). Selon lui, cette prise de conscience est d'abord une expérience sensori-motrice, prélinguistique, de rencontre organisme/environnement, à la périphérie des deux. C'est une expérience de rencontre compacte, préconsciente cherchant un espace pour s'exprimer oralement ou visuellement, se mettre en mots ou en images, par un double mouvement de connaissance, contraire mais complémentaire, intériorisant et extériorisant, subjectivant et objectivant. Ce double mouvement de co-naissance ouvre et élargit un champ de conscience dont la variété des dénominations bégaie là-aussi la complexité : milieu cognitif, imaginaire, symbolique; interface biocognitive, biosphérique, noétique, noosphérique, sémiotique, auto-cosmogénique...Ce qui semble sûr c'est que ce champ de conscience est transdisciplinaire, à travers mais aussi au-delà des disciplines. Les acteurs sociaux ne sont pas des idiots culturels et chaque chose résonne de co-naissances réciproquantes (Rosa, 2018), allant dans tous les sens, sensibles, directionnels et signifiants (Pineau, 2000 et Paul, Pineau, 2005). Ce champ de conscience est l'espace interfaciel de communion et communication entre organismes et environnements. Il permet d'exprimer et de réfléchir en soi les éléments environnementaux impactant, de co-naître avec eux, d'abord en

les formulant en paroles, signes, informations discrètes mais encore concrètes; puis en les formalisant en savoirs si besoin d'une communication plus abstraite.

La rencontre de l'expérience conscientisante de Freire avec l'épistémologie génétique de Piaget est un exemple historique « *du pari d'établir des liens entre ces deux modes de construction de la réalité : le paradigmatique relié à une épistémologie du Nord et le narratif relié à une épistémologie du Sud, en admettant que leurs apports permettent de mieux comprendre la complexité de l'humain et la manière dont cette complexité s'objective dans la constitution des institutions sociales, des figurations de soi et de l'autre au moyen des récits* » (Passeggi, 2021, p.104).

Cet exemple de synergie historique trans-hémisphères est remarquable. Mais il est à situer aussi dans une histoire socio-politique coloniale de domination hémisphérique dont l'enjeu actuel est de s'émanciper. Il en va de la survie ...de la planète terre et de ses habitants.

Perspective démesurée ou imposée par la situation présente? À voir et à vivre. Mais la montée des histoires de vie individuelles et de celle de la planète ne sont pas sans lien avec les effets de cette histoire socio-politique qui les a refoulées en voulant s'imposer comme hégémonique. Face à la crise mortifère entraînée par cette hégémonie occidentale des temporalités moyennes des sociétés, deux nouvelles temporalités sont à conjuguer : temporalités longues planétaire et à l'opposé temporalités courtes individuelles. L'enjeu est ...historique : construire une nouvelle historialité à trois vitesses (Pineau, Le Grand, 2019, p. 87-89).

Des Lumières à L'Anthropocène *L'accélération de l'histoire* (Bouton, 2022) a fait éclater cette grande histoire hégémonique qui pouvait paraître immobile au niveau d'une génération. De gré ou de force, les sujets sont obligés de construire la leur. L'auto-historialité

existentielle s'inscrit dans l'explosion et l'implication éprouvante de cette pluralité éclatée des temporalités. Il faut y survivre. Elle pointe le surgissement et le déploiement existentiels de cette histoire à trois vitesses différentes, sinon antagonistes. Pour survivre avec et au-delà de ces éclatements temporels, cet apprentissage de conjugaison à la première personne du singulier construit une mise en forme et en sens si unique que surgit une existence personnelle, singulière. « *Le temps ne coule plus. Il jaillit* » dirait Bachelard (1932, p.106). L'auto-référence réflexive des mouvements temporels vécus les intériorise, les assimile et propulse une mise en mots auto-synchronisante performante, c'est-à-dire créant du sens avec et au-delà d'eux. « *Dans l'historialité, surgit, avec le mouvement et l'orientation du sens de ma vie, l'interrogation sur une évolutivité et une formativité vers l'horizon de possibilités inconnues* » (Honoré, 2018, p.135)

3.2 Le vert paradigme de la vie en auto-socio-écoformation

Vie : peu de mots aussi courts concentrent autant de sens que la vie. Tenter de les expliciter est l'objectif de l'expression des expériences de cette vie avec ses temps et contretemps, ses jours et ses nuits, mais aussi de recherches bio-épistémologiques inter et transdisciplinaires, prises avec un bio-questionnement généralisé historique. Dans ces recherches-formations expérientielles et conceptuelles, la *Méthode* développée par Morin pour travailler la complexité vitale avec toutes ses incertitudes, nous a fourni au moins deux ressources majeures d'apprentissage :

- La première se trouve très tôt dès les années 80, dans son second tome, *La Vie de la Vie* (1980). Après avoir constaté l'extrême versatilité de la notion de vie, il modélise ce qu'il appelle « *l'incompressible paradigme de la vie* » (1980,

p. 351) en trois dimensions, personnelle (auto), sociale (géno-phéno-égo) et matérielle (éco) à ré-organiser continuellement de façon computative, informationnelle et communicative. « *La vie joue à la fois intensivement en son foyer, l'individu vivant – et extensivement dans sa totalité de biosphère...C'est bien cette complexité qu'il faut considérer maintenant de front...(p.360)... Tant qu'on ne pourra concevoir ce que veut dire auto, l'autonomie organisatrice du vivant est condamnée, soit à flotter dans le vide comme un fantôme, soit à se laisser dissoudre par les déterminations hétéronomes* » (Morin, 1980, p.107).

- la seconde est plus tardive. Elle n'apparaît que 20 ans après, en 2001, avec le tome 5, *L'identité humaine*. Celle-ci n'est ni fixe, ni isolée. Elle est en évolution permanente, tendue entre les forces de trois pôles de formation à unifier-soi, les autres, les choses-. Cette unification n'est pas uniformisation, mais uni-diversification permanente. Elle est aux prises avec *le grand paradoxe unité-diversité* (Morin, 2001, p.57-60). Morin travaille ce paradoxe de l'unification/diversification de l'unité vitale organisme/environnement comme fondant l'évolution de la vie, pas seulement personnelle et sociale, mais aussi écologique.

Cette évolution n'est pas automatique. Elle dépend des rapports de force entre les trois pôles. Nous sortons d'une période historique où c'est le pôle social qui a dominé avec la loi du plus fort, imposant hiérarchiquement sa loi aux autres personnes et aux autres pôles. L'hétéroformation a dominé la coformation possible avec les autres, l'autoformation et l'écoformation, jusqu'à les refouler complètement dans des inconscients personnels, col-

lectifs et écologiques. Les révolutions politiques affrontent frontalement ce pôle social hiérarchisé en visant à le démocratiser. Mais elles buttent souvent sur l'autonomisation des acteurs et encore plus sur l'écoformation avec les environnements. D'où les crises écologiques et démocratiques actuelles. Double crise historique au cœur battant des histoires de vie en formation.

En ce début de deuxième millénaire, la vie qui cherche à entrer dans l'histoire n'est plus seulement celle des notables pour asseoir leur pouvoir, mais celle des tout-venant obligés de prendre leur vie en main et qui se lancent dans cet aventureux exercice. De quel droit? L'émergence dans les années 80 de la démocratisation de cet art singulier a été taxée d'illusion biographique par les douaniers disciplinaires les mieux placés (Bourdieu, 1986) et de révolution biographique par d'autres (Sève, 1987).

Car le mouvement d'entrée de la vie dans l'histoire est double et ambivalent : c'est celui de toute la vie mais aussi de tous les vivants. Un autre seuil de modernité biologique est en train d'être franchi. Le vert paradigme transdisciplinaire et tripolaire de formation de la vie de Morin a aidé à actualiser de façon systémique et dialectique les trois maîtres de l'éducation existentielle aux leçons pas toujours convergentes. Jean-Jacques Rousseau les avait identifiés avant l'institutionnalisation du paradigme scolaire. *Émile ou De l'éducation* (Rousseau, 1762) fut jugé si révolutionnaire qu'il fut brûlé dès sa parution. Ça n'a pas empêché Rousseau d'écrire huit ans après *Les Confessions* (Rousseau, 1770), jugées comme fondatrice des autobiographies modernes. Ce paradigme est encore vert. Il agace les uns mais inspire l'apprenance des autres. Pour quoi? Parce qu'il ouvre à une nouvelle histoire de la vie à trois vitesses à construire: personnelle, sociale, cosmique...pour une existence planétaire ensemble, viable et durable.

3.3 Pour exister

Mon histoire de vie de ces dernières années a été beaucoup inspiré par les ouvrages d'un grand sinologue, François Jullien, entre autres celui de 2016 : *Vivre en existant. Une nouvelle éthique* (Jullien, 2016).

S'appuyant sur l'étymologie déjà beaucoup travaillée par les explorateurs de l'ex-sistere¹ - se tenir hors de, se manifester- Jullien voit l'existence, la sent, l'éprouve, la décrit comme la rencontre phénoménale du vivre et de l'être, à leur frontière, en un moment-lieu précis de reliance de leurs contradictions, en un être-là vivant singulièrement mais aussi universellement la grandeur du monde, au ras de son vécu. « *L'existence se dessine, ou plutôt émerge, au point de rencontre des contraires, entre l'être et le vivre, au plus vif de leur contradiction...Elle se noue dans l'entre ouvert par leur écart et s'y déploie...* (p. 267) L'existence est une rencontre. « *La rencontre une fois engagée ne cessera plus de travailler l'histoire des sujets* » (p.218). Car elle les déborde infiniment, les ouvre, les projette à l'infini des possibles de la vie et de l'être, en les invitant à l'aventure de les réaliser comme sujet dans un trajet inédit. Cette réalisation par l'actualisation mettant en formes, en sens quelques-uns de ces possibles dans des sujets, objets, trajets singuliers, fondera, formera, créera expérimentiellement leur histoire, leur durée. *Ce qui fait l'existence...est ce qu'elle se décide (se choisit) continûment à la jonction des deux : de l'éternel et du temporel, ou du relatif et de l'absolu, ou du fini et de l'infini*»(p. 268). Choix et décision qui, pour rester en vie, laissent peu en repos. Car comme pour la conduite automobile et même plus car la voie est à créer, ces

1 « *Dans le mot existence, précise François Fédiér, le latin ex exprime d'abord la sortie, c'est-à-dire la sortie d'un intérieur à un extérieur, alors que le grec ek dit avant tout l'ouverture, la manifestation ek-statique, bref l'espacement sans dedans ni dehors* » (Cité par Honoré, 2016, p. 101)

opérations sont à exercer en permanence pour piloter l'ambiguïté, l'ambivalence des potentialités ouvertes : les pressentir, ressentir, sentir ; expliciter leurs sens, leurs significations et directions, s'y engager : « *Car la vocation de l'existence – ce qui la fait lever, émerger, se tenir hors – est de déployer de l'infini du sein même du fini* » (p. 272). Pour exister, il faut insister, disait un de mes vieux amis, qui a plus été formé par l'aventure existentielle, que par les grandes écoles (Rochefort, 2017).

L'histoire existentielle s'écrit donc au ras d'un monde singulièrement vécu. Écriture personnelle et expérientielle d'un type phénoménal très particulier : enfouie dans des traces prélinguistiques, inédites et inouïes, difficiles à identifier et repérer, même par celle ou celui qui les a laissées, les a imprimées. Avant de trop vite en décoller abstraitement, ces traces - ces phénomènes existentiels qui se tiennent dehors - demandent à être longuement recherchées, tournées et retournées, décrites, pour tenter d'en expliciter et décrypter les sens incorporés. Un trésor pour nourrir les phénoménologies et herméneutiques passées, présentes et avenir. Jullien s'y emploie longuement avec quelques termes longuement ciselés: adhérence-désadhérence ; résistance ; enlisement ; basculement ; du dur désir de durer entre reproduction à l'identique et processus de *transformations silencieuses* (Jullien, 2009).

Autant de chapitres qui réfèrent à l'approfondissement de phénoménologies existentielles déjà existantes et à la création de nouvelles, pour une mise en culture plus large. La rencontre avec le courant des histoires de vie en formation, entre autres avec le gai savoir de la vie comme science des profondeurs apportées par les expériences de grande douleur (cf. p.9 de ce texte), peut y contribuer, car elle explicite une finalité implicite de fond qu'elle peut permettre de mieux actualiser et poursuivre. Depuis plus d'un demi-siècle, un

philosophe pionnier de la formation, Bernard Honoré, y travaille, mais de façon quasi confidentielle, trop peu connue. Après avoir situé la formation comme ouverture à l'existence pour en faire une œuvre (Honoré, 1992), il conclut l'un de ses derniers ouvrages en présentant *L'histoire de vie comme moyen d'accès à l'existence humaine* (Honoré, 2016, p.101). Les deux approches font appel à une force énergétique de fond, une pulsion, un élan vital, qui propulse une reliance de mise ensemble auto-cosmogénique de micro-organismes avec leurs macro-environnements, pour former des unités vivantes singulières en transformation permanente.

Ce retour réflexif sur ces productions de ces dernières années témoigne, je l'espère, de grandes résonances entre cette approche de l'existence au ras de l'être et du vivre et celle des histoires de vie comme art formateur de l'existence. Le fait que l'accès à une respiration autonome ponctue la naissance d'un être humain et conditionne sa vie et son existence dans des environnements en évolution permanente, a sans doute fortement contribué, dans de nombreuses langues, à prendre la respiration comme racine étymologique de l'esprit de vie. Mystérieux souffle reliant vitalemment organisme/environnement. Tiers caché, souvent exclus, mais inspirant, aspirant malgré tout. Co-naître avec sa vie n'implique-t-il pas de la respirer plus consciemment en incluant ce tiers mystérieux, souffle inspirant, aspirant, expirant...à expérientier. Dernière insubordination : respirer sa vie implique de déverrouiller l'apprentissage de nos rythmes vitaux. (Pineau, 2005)

Conclusion

Le survol des traces de ces 20 ans de recherches (auto)biographiques et d'histoires de vie en formation montre que cette insubordination ne

fut pas désorganisation anarchique. Ces traces sont le produit d'auto et de coréflexions d'acteurs/chercheurs personnellement impliqués mais souvent minoritaires et isolés dans leurs institutions, aux frontières du paradigme disciplinaire dominant et d'un autre émergent d'acteurs/chercheurs réflexifs en prise directe avec les temps et contretemps d'une vie inédite à vivre. Elles sont entrées en contrebande mais elles n'ont pu se produire que par une coordination souple en associations et réseaux interpersonnels, sociaux, régionaux, nationaux, internationaux synergisant paradoxalement les différences de chacun en une autonomisation personnelle et de groupes. Dans son chapitre, Éliezu fait un bilan rétrospectif très éclairant de l'importance des réseaux interpersonnels et sociaux de recherches-formations dans la mondialisation actuelle. Grande reconnaissance à lui, aux pionnières des CIPA que j'ai le plus fréquentées, Maria Abrahao et Maria Passeggi, et à tout leur réseau, pour les ouvertures effectuées depuis ces vingt dernières années.

Références

- ABRAHAO, M. H. M. B.; FRISON, L. M. B.; MAFFIOLETTI, L. A.; BASSO, F. P. **A nova aventura (auto)biográfica**. Tomo2. Porto Alegre, Edipucrs, 2018.
- ABRAHAO, M. H. M. B.; PASSEGGI M. C. **Dimensoes epistemologicas e metodologicas da pesquisa (Auto)biográfica**. Natal. Edufren: Porto Alegre. Edipucrs: Savador, Eduneb, 2012.
- ABRAHAO, M. H. M. B. **A aventura (auto)biográfica: teoria e empiria**. Porto Alegre, Edipucrs, 2004.
- BACHELART D.; GASTON P., **Le biographique, la réflexivité et les temporalité. Articuler langues, cultures et formation**, Paris, L'Harmattan, 2009.
- BARBIER R. **La recherche-action**, Paris, Économica, 1996.
- BERQUE, A. **Écoumène : introduction à l'étude des milieux humains**. Paris : Belin, 2000.
- BINSWANGER L. **Introduction à l'analyse existentielle**. Paris. Gallimard, 1947.
- BOURDIEU, P. L'illusion biographique. **Actes de la recherche en sciences sociales**, n. 62-63, p. 69-72, 1986.
- BOUTON C., **L'accélération de l'Histoire. Des Lumières à l'Anthropocène**. Paris. Seuil, 2022.
- DELORY-MOMBERGER C. **Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique**. Toulouse, Érès, 2019.
- DESROCHE H. **Entreprendre d'apprendre. D'une autobiographie raisonnée à un projet de recherche-action**. Paris, Les éditions ouvrières, 1991.
- EGGERT, E.; FISHER, B. **Generos, gerações, infancia, juventude e familias**. Natal, Edufrn; Porto Alegre, Edipucrs; Savador, Eduneb, 2012.
- FOUCAULT M. **L'usage des plaisirs. Histoire de la sexualité**, Paris, Gallimard, 1984.
- FOUCAULT M. **La volonté de savoir. Histoire de la sexualité**, Paris, Gallimard, 1976.
- FREIRE, P. **Pédagogie des opprimés, suivi de Conscientisation et révolution**. Paris, Maspéro, 1974.
- GALVANI P. **Autoformation et connaissance de soi**. Lyon. Chronique Sociale, 2020.
- GUILLON S.; BRETON H.; ZAOUANI-DENOUX S. La fonction d'accompagnement chez les professionnels de la formation continue. **Carrefours de l'éducation**, n. 56, 2023. Disponible: <https://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2023-2-page-11.htm>
- HONORÉ, B. **Le sens de l'expérience dans l'histoire de vie. L'ouverture à l'historialité**. Paris. L'Harmattan, 2018.
- HONORÉ, B. **L'histoire de vie comme moyen d'accès à l'existentialité humaine**. Paris. L'Harmattan, 2016.
- JULLIEN, F. **Vivre en existant. Une nouvelle éthique**. Paris, Gallimard, 2016.
- KUHN, T. **La structure des révolutions scientifiques**. Paris, Flammarion, 1983.

- LABELLE, J.-M. L'approche expérimentée de l'éducation. **Tréma**, n. 23, 2004. <https://doi.org/10.4000/trema.607>.
- LANI-BAYLE M.; SLOWIK A. **Récits et résilience, quels liens? Chemins de vie**. Paris, L'Harmattan, 2016.
- LEJEUNE, P. **Rousseau et la révolution autobiographique**. dans, Bachelart, Pineau op.cité, p.49-67, 2009.
- LIMA, G. G. *et al.*, **O reconhecimento de si e de outro na formação Humana**, Boa Vista, EDUFRR, 2014.
- LIMA, SILVA, GOMES MARIA DE LOURDES SOUZA. Formação de Professores Frente à Política Global. **Pesquisas (Auto)biográficas com Crianças: O Reconhecimento de sua Palavra**, 2018.
- MORIN, E.; MOTTA, R.; CIURANA É-R. **Éduquer pour l'ère planétaire. La pensée complexe comme Méthode d'apprentissage dans l'erreur et l'incertitude humaines**. Balland, 2003.
- MORIN, E. **La Méthode 5. L'humanité de l'humanité. L'identité humaine**. Seuil, 2001.
- MORIN, E. **La Méthode 2. La Vie de la Vie**. Seuil. 1980.
- MORAES, M. C.; ALMEIDA M. DA C. **Os sete saberes Necessários a educação do presente**. Rio de Janeiro: Wak Ed. 2012.
- NIETZSCHE, F. **Le Gai Savoir**. Gallimard, 1982.
- PAUL, M. **Une société d'accompagnement. Guides, mentors, conseillers, coaches. Comment en est-on arrivé là?** Éditions Raison et Passions, 2022.
- PAUL, P.; PINEAU, G. **Transdisciplinarité et formation**. Paris. L'Harmattan, 2005.
- PASSEGI, M. C.; SOUZA, E. C. **Autobiografia, formação, territorios e saberes**. São Paulo, Paulus; Natal, Edufren, 2008.
- PIAGET, J. **La prise de conscience**. Paris, Puf, 1974.
- PINEAU, G. **Genèse de l'écoformation. Transformation du préfixe éco en vert paradigme de formation avec les environnements**. Paris, L'Harmattan, 2023.
- PINEAU, G.; BRETON H. **Vingt-cinq ans de vie d'une collection : quelle(s) histoire(s) en formation?** Paris, L'Harmattan, 2021.
- PINEAU, G. **Mise en perspectives historiques de la méthode biographique et de l'histoire de vie comme approches de recherche, action, formation**. p.27-54, 2019.
- PINEAU, G. **Worclaw-Auschwitz-Birkenau: subvertir l'extermination programmée**. Par quelle histoire? p.125-142, 2016.
- PINEAU, G, Marie-Michèle. **Produire sa vie: autoformation et autobiographie**, Paris, Téraèdre, 2012.
- PINEAU, G., Le Grand J.-L. **As histórias de vida**. Natal, Edufern, 2012.
- PINEAU, G. Respirer sa vie: déverrouiller les apprentissages des rythmes vitaux. **Éducation permanente**. n. 163, p. 111-130, 2005.
- PINEAU, G. **Temporalidades na formação, Rumo a novos sincronizadores**. Sao Paulo, Triom, 2004.
- PINEAU, G. "O Sentido do sentido". **Sommerman**, pp. 31-56, 2000.
- PINEAU, G. **Éducation ou aliénation permanente? Repères mythiques et politiques**. Paris, Dunod, 1977.
- RABELAIS, F. **Gargantua**. Lyon François Juste, 1534.
- ROCHEFORT, A. **L'instinct de vivre**. Paris. L'Harmattan, 2017.
- ROSA, H. **La résonance. Une sociologie de la relation au monde**. Paris. La Découverte, 2018.
- SANTOS, B. S. **Épistémologies du Sud. Mouvements citoyens et polémique sur la science**. Paris. Desclée de Brouwer, 2016.
- SCHÖN DONALD A., **Le tournant réflexif. Pratiques éducatives et études de cas**, Montréal, Éd. Logiques, 1991.
- SEVE, L. **Marxisme et théorie de la personnalité**. Paris. Les éd. Sociales, 1968.
- SLOWIK, A.; BRETON, H.; PINEAU, G. **Histoire de vie et recherche biographique : perspectives sociohistoriques**. Paris. L'Harmattan, 2019.
- SNYDERS, G. **Y-a-t-il une vie après l'école ?** Paris,

ESF, 1996.

SOMMERMAN, A. **Educação a transdisciplinaridade**. Sao Paulo, Unesco, USP, 2000.

SOUZA, E.C.; ABRAHAO, M. H. M. B., **Tempos, narrativas e ficções : a invenção de si**. Porto Alegre. Edipucrs, 2006.

SOUZA, E. C. **Memoria, (auto)biographia e diversidade**. Questoes de metodo et trabalho docente. Salvador: Edufrn, 2011.

SOUZA, E. C.; MIGNOT, Ana C. **Hitorias de vida e formação de professores**. Rio de Janeiro: Quartet, 2009.

TAKEUTI, N. M.; NIEWIADOMSKI, C. **Reinvenções do Sujeito Social. Teoria e Práticas biográficas**, Porto Alegre, Ed. Sulina: Ufrn, 2009.

TOLINI, G. **Humains, pédagogies et constructions de l'histoire**, 2018. <https://www.bibliofreire.org/humains-pedagogies-construction-de-lhistoire/>

Recebido em: 05/01/2024

Revisado em: 18/05/2024

Aprovado em: 31/05/2024

Publicado em: 22/06/2024

Gaston Pineau, Univeristé de Tours é Chercheur émérite à l' Université de Tours, Franceet du Centre de Recherche en Éducation et Formation en éducation relative à l'environnement et à l'écocitoyenneté, Université du Québec à Montréal, (Canada).